



Jazz au COENT n°6

DIMANCHE 14 AOÛT 1994

Edito

**L'HABITUDE OUI
MAIS PAS LA LASSITUDE**

**Guy LAFITTE, LA VELLE,
Clark TERRY, Oscar PETER-
SON, Ray BROWN on les
avait déjà vus, on les a revus
avec plaisir. THE SENSATIO-
NAL NIGHTINGALES,
Benny CARTER, Stéphane
GRAPELLI on les a déjà vus,
on les reverra avec plaisir. Un
plaisir renouvelé.
Non décidément, ici, l'habitude
n'est pas signe de lassitude !**

Le Journal d'un Festivalier

Hier après-midi à l'église, cet après-midi sous chapiteau The Sensational Nightingales, demain la messe; tout cela, bande de mécréants, pour vous rappeler que le congé du 15 août est aussi une fête religieuse et les festivaliers, de tous poils et acabits, ont pris ou vont prendre le chemin de l'église. Doux Jésus, (Precious Lord) le Gospel sied à Marciac. La conjonction du débraillé plus ou moins rectifié des festivaliers et des chapeaux naphthalinés mais sanctifiés des utes croyants m'amusera toujours. L'ex-jazzman de Fato officiera et naturellement The Voix sera présente. Alléluia frères festivaliers. Jeudi, vendredi et samedi, les aficionados des paseos nocturnes des arènes marciacaises ont pu officier. La nouvelle formule finalement aura marché et après les concerts des arènes, la fête a pu se développer. Tout à l'heure, vers cinq heures de ce matin, Marciac entonnait, à contrario, l'ex-tube bien connu : "Marciac s'éveille (non, pardon s'endort, certains font encore et toujours les Jacques !...) et je n'ai toujours pas sommeil.

La foule des grands jours, malgré quelques gouttes de pluie rejoint les festivaliers fidèles et un peu fatigués. Trois jours de congés expliquent aussi le succès. Le Big Bazar Band du chef Saniez joue à plein régime au milieu des frites et autres saucisses toulousaines, et, quand même, la musique de jazz est toujours présente et bien vivante. Un jour, Yvonne Cullaz, l'adorable épouse de notre président de l'Académie du Jazz, m'avait confié que ce mélange des orchestres, d'une excellente qualité, jouant "off" et de tous ces marchands, donnait un caractère exceptionnel de gaieté et de vie. Comme elle a bien raison. Donc longue vie à ce Troc-Broc-Sold tenant, chaque année davantage, du souk ensoleillé, parfumé et bigarré. Les senteurs emmêlées des merguez et des gambas ne rappellent certes pas, on en est à cent lieues, le "Jazz" d'Yves Saint-Laurent. Les mémoires olfactives de mes narines frémissantes, attentives et festivalières relaient l'odorifante fête que dégagent les cornets de glace, les fromages montagnards (ils sont là), les olives cuisinées, les bonbons acidulés, les flatulences, pour ne pas dire les pets, de nonne, les relents d'humidité et de pisse froide, intimement mixées, que dégagent certains recoins des arcades... et au milieu de ces odeurs, toujours le jazz, toujours cette musique que nous aimons.

Le regard peut maintenant prendre le relais des narines saturées : vêtements colorés, ceintures lovées, bijoux pacotillants et des peintres tout partout... A propos de peinture, un détour s'impose du côté du justement incontournable (ne pas confondre comme certains mauvais esprits que je n'apprécie pas du tout, incontournable avec un con Tournadre) Territoires du Jazz, place du Chevalier d'Antras; la cour de l'école primaire accueille en effet une équipe de jeunes du quartier du Garros (un quartier d'Auch) et ils ont entrepris ces jeunes, durant le festival, la confection d'une fresque consacrée au jazz... of course. C'est frais, c'est marrant, c'est talentueux. Je me suis régalé avec le piano devenant toro bravo, avec le chanteur (il commence à prendre forme) ailé, avec les oiseaux

saxophones, avec cet étrange animal aux maintes mains trompetantes... Le coup d'oeil vaut le détour. On entend la musique vivante et gaie sortir de cette fresque. Chapeau les jeunes !... et vive le jazz.

Le jazz, toujours le jazz, à ce propos, Alexandra, la divine présentatrice Côté Jardin m'a confié sa technique quand ses relations s'extasiaient devant sa capacité à ingurgiter tant de jazz. Sa méthode c'est le détournement de pub. Devant mon air dubitatif et un peu con (un con Tournadre ?...), elle s'est lancée dans une séance de travaux pratiques que l'on pourrait transcrire ainsi :

"- Ca c'est moi Claudine PINCHARD avant que je découvre Marciac... pas terrible non !

Mais regardez maintenant que je connais Marciac... ça marche ! J'aime le jazz :

3 concerts le matin, 6 concerts l'après-midi et vous gardez une vraie culture musicale raisonnable. RAISONNABLE la culture, faut pas vous empiffrer de variétés françaises et de folklore alsacien, alors, moi qui suis gourmande de toutes les musiques, si j'aime le jazz, vous y arriverez aussi.

Avec Marciac j'ai aimé le jazz -"

Après ça si vraiment les relations réitérent les mêmes questions bêtes, changez-en (pas des questions mais bien des relations qui manquent par trop d'humour ou alors essayez en tout dernier ressort, et c'est toujours Alexandra qui m'explique (imaginez la scène vers deux heures du matin sous le chapiteau Club...)

"MEGA NEW-ORLEANS ET SO DIXIPOULOUS BE BOP SO RIQUIQUI MARCIAZ MAOUSSE KOSTO"

Le jazz nous fait parfois atteindre des sommets de surréalisme !...

Pour reparler d'une Sacrée Soirée !!!

Que les lecteurs se rassurent, je ne veux pas leur parler du sympathique J.P. Foucault mais du non moins sympathique Guy LAFITTE et de tous ceux qui ont participé à cette nuit du 10 août 1994 sous le grand chapiteau de Marciac.

Qu'on se le dise bien, rien n'était gagné au départ. Comme toutes les mécaniques de précision les engins à géométrie variable peuvent avoir des accidents graves et Guy LAFITTE savait qu'il prenait des risques en mettant ensemble tant d'individualités brillantes plus la "Super Swing Machine" de Gérard BADINI, forcément réglée au quart de seconde près.

C'était "la nuit de tous les dangers" et c'est devenu "la nuit de toutes les libertés et de tous les plaisirs". Et pourtant la liberté ça peut donner parfois un peu froid dans le dos : quand LA VELLE a pris tout naturellement la direction du Big Band, comment Gérard BADINI a-t-il fait pour la reprendre au centième de seconde près, au moment où c'était nécessaire ? Auprès de moi, notre cher Don WATERHOUSE, qui, lui aussi, présumait au centième de seconde près les diverses issues possibles de la situation, a failli, malgré son flegme, hurler d'admiration (et j'étais dans son cas) quand au cent unième centième de seconde, le relais a été passé, et en souplesse ! Bravo Gérard BADINI, bravo les musiciens de l'orchestre, remis à contribution par Clark TERRY quelques minutes après, bravo Guy LAFITTE pour son pari

gagné et sa sonorité toujours aussi belle (ah cette entrée sur "LUSH LIFE" !!!), bravo LA VELLE pour sa chaleur et son art aux cent facettes sans oublier ses gags en scats. Quant à Clark TERRY, outre son talent et l'audace toujours actuelle de ses improvisations, il me semble qu'il faut le remercier mais aussi l'envier d'avoir beaucoup donné et beaucoup reçu ce soir là.

La joie la plus grande pour nous qui assistions, n'était-elle pas de voir combien l'échange se faisait, mais pas à sens unique, entre la figure déjà humoristique et les plus jeunes qui l'entouraient sur cette scène de Marciac.

P.S. : A propos d'une théorie qui se transforme en loi au fil des ans : "le double bis" a encore fonctionné à Marciac ce 10 août : LA VELLE, Clark TERRY, et les autres ont d'eux-mêmes estimé que le public d'ici méritait un "deuxième bis" et dans le genre celui là était royal. N'a-t-on pas vu Jean-Louis Guilhaumon invité à danser sur la grande scène par LA VELLE esquisser quelques pas torrides mais un peu brefs, n'a-t-on pas vu un début de strip-tease (combien sympathique et plein d'humour) de la même LA VELLE au bénéfice pas très exclusif de Clark TERRY ? Le public de Marciac gorgé de musique brûlante a emporté en prime la vision de jambes aussi soyeuses que la voix de leur propriétaire. Le public roi ici a droit à tout.

Jean-Charles MARCEAU
Radio Côte d'Ivoire - R.F.I.

Heureusement c'est de l'histoire ancienne mais malgré ses malheurs, elle a pu voir Oscar PETERSON.

Elle était arrivée ce beau matin de son Castelnau (1) bien aimé, pour accomplir sa tâche quotidienne. Son travail, qui en fait, n'en est pas un, consiste à bavarder; et toute la journée elle bavarde, bavarde, bavarde... pour vous aider à agrémenter votre séjour. Malgré la sueur coulant sur son front, les coups de vent qui sèment sur les pavés les matériaux de son labeur, elle continue à bavarder, bavarder, bavarder.

Après une journée bien remplie (11 août 94) et la soirée d'Oscar PETERSON l'ayant fait encore plus bavarder, elle quitta son poste de travail pour... et se laver les mains. Mais trop de personnes ayant déjà passé la porte durant la journée, la serrure refusa de s'ouvrir et elle se trouva dans ce cagibi enfermée. Heureusement, elle n'était pas claustrophobe. Ayant gardé quelques forces, elle se mit à cogner à travers la porte, à appeler. Un festivalier passant par là, surpris de l'origine de ces cris étranges, alerta ses collègues de travail qui la délivrèrent. Elle n'a pas été trop choquée par cette petite mésaventure, et après un bon sandwich au magret et un verre de Saint-Mont, elle partit voir son aîné de quelques années, Oscar PETERSON.

Et dès demain, vous pourrez la rencontrer souriante, fidèle à son poste, toujours en train de bavarder, informer, bavarder...

(1) Castelnau : agglomération qui est implantée autour d'un château et enserrée par une enceinte fortifiée XIIIe siècle.

Bastide : village construit selon un plan régulier avec une place centrale et des rues à angle droit XIVe siècle.

Bernadette DUCOURNEAU



vous donne
le temps
du festival

Dimanche 14 Août 1994 :

Température à 9 heures : 16°

Le tonnerre gronde ce matin sur les Pyrénées avec beaucoup de pluie sur les versants ariégeois.

Sur Marciac, quelques coups de tonnerre ont réveillé la place, accompagnés d'une averse passagère.

Pour la journée, le soleil va jouer à cache-cache avec les nuages. Ceux-ci deviennent de plus en plus menaçant en soirée et les orages reviennent par le Sud pour envahir toute la région en cours de nuit.

Températures agréables comprises entre 20 et 25° en milieu d'après-midi.

Vent faible en général. Attention aux rafales d'orages en soirée.

Bon festival à tous.



Côté Jardin

Programme du 14 août 1994

10h30 - 11h15	JAZZ BAND BALL
11h30 - 12h15	Mike ZWERIN Quartet
12h30 - 13h15	Serge CASERO Quartet
	PAUSE
14h00 - 14h45	MILANO JAZZ GANG
15h00 - 15h45	Mike ZWERIN Quartet
16h00 - 16h45	JAZZ BAND BALL
17h00 - 17h45	MILANO JAZZ GANG
18h00 - 18h45	Hervé SELLIN Trio et Silvia DROSTE, Eric BARRET
19h00 - 19h45	François CHASSAGNITE Quartet

Accueil au chapiteau avec MILANO JAZZ GANG (19H45)

Ce numéro a été conçu et réalisé par :

Olivier Roger, Gérard Tournadre
et Jean-Claude Ulian

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Société
DINGUIDARD
meubles

BP N° 2 - 32230 MARCIAC

avec les concours de :



seb
BUREAUTIQUE
TARBES